

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jonathan Hart

Université de l'Alberta

220 Douwe Fokkema (1931-2011) était un théoricien important, spécialiste de la littérature et comparatiste. Le fait que je l'aie connu par l'intermédiaire de l'Association Internationale de Littérature Comparée (AILC) et par mon prédécesseur et collègue, Milan Dimić, est accessoire. Fokkema fut une figure majeure dont les travaux se perpétuent et méritent une attention particulière. Néanmoins, c'est un plaisir d'accueillir ce numéro spécial consacré à son œuvre parce qu'il était une personne généreuse aussi bien qu'un bon théoricien et un grand érudit. En particulier, je me souviens de sa générosité, par exemple quand il m'a soutenu lors d'une réunion de l'AILC en Géorgie et eut la gentillesse de m'envoyer la belle édition anglaise en quatre volumes de « Dutch Culture in a European Perspective » [« La culture néerlandaise dans une perspective européenne »], édition qu'il avait dirigée en néerlandais et que j'avais aidé à recommander à Palgrave Macmillan, qui, avec Royal Van Gorchum, l'a publiée en 2004, en tant que traduction de l'œuvre néerlandaise de 1999. Plutôt que d'accepter une invitation à écrire un article, que j'aurais consacré en grande partie à cette traduction monumentale en anglais en montrant qu'elle allait affecter notre compréhension des Pays-Bas autour de dates (1650, 1800, 1900 et 1950) qui en jalonnent l'histoire, j'ai pensé que c'était plus approprié dans ce contexte de composer une brève note, en partie comme prélude à ce qui suit et en partie pour honorer la mémoire de Douwe Fokkema. Ce numéro spécial avait déjà été entièrement préparé pour la presse quand mes collègues et moi avons appris le décès de Elrud Ibsch—théoricienne de premier plan, érudite et épouse de Douwe—à l'âge de soixante-dix-sept ans. Le présent numéro spécial devrait donc également être considéré au moins partiellement comme un hommage à cette grande dame, d'autant plus qu'elle a collaboré avec Douwe à un certain nombre de leurs publications les plus importantes, également abordées dans ce numéro de la *RCLC*.

Il importe de féliciter le rédacteur en chef invité, Theo D'haen, pour avoir réuni d'excellents collaborateurs et accepté notre évaluation habituelle—anonyme, attentive et exigeante—du manuscrit. Mes remerciements vont aux collègues de la revue et à tous ceux qui ont évalué les textes et ont travaillé sur ce numéro spécial, car la *RCLC* dépend beaucoup de la bonne volonté et du bénévolat de tous. Tous les collaborateurs connaissaient Douwe Fokkema personnellement et professionnellement, et les deux se recourent dans leurs articles.

Theo D'haen constitue un bon point de départ, en se concentrant sur le travail de Fokkema consacré à la théorie, à la littérature et à la culture chinoises et sur la portée de sa carrière, y compris son travail de créateur littéraire. Gerald Gillespie, qui aborde également la question du travail de Douwe Fokkema avec Elrud Ibsch, discute Fokkema en termes de son ouverture d'esprit et, s'appuyant sur des réflexions personnelles, explore les idées de Fokkema quant à l'enquête, l'interprétation et la culture ainsi que sa contribution à la littérature comparée et à l'AILC. Reprenant là où s'arrête Gillespie, Maria Alzira Seixo développe les contributions de Fokkema dans ces contextes, en particulier son intérêt pour la relation entre le métatextuel et le social et son travail pour créer un dialogue parmi les spécialistes de la littérature concernant les hypothèses théoriques, les hypothèses interprétatives, la base de différentes formes d'étude littéraire qui soient compatibles et ouvertes.

221

Eugene Eoyang, qui relève l'intérêt de Fokkema pour les études humanistes, utilise l'intérêt de Fokkema dans la Chine moderne pour relancer une discussion sur l'esthétique chinoise traditionnelle, plus particulièrement en ce qui a trait à des poètes comme Tu Fu (Du Fu) et Li Bai (Li Po) et trouve suggestive une poétique comparative de William Wordsworth et de Wei Wang. Svend Erik Larsen voit dans l'œuvre de Fokkema un catalyseur pour sa propre discussion de la réécriture textuelle de Shakespeare—avec des implications pour l'encadrement institutionnel, la réécriture dans un « paysage médiatique », et l'émergence de l'autorité—et il examine la canonicité comme réécriture, voyant dans *Knowledge and Commitment* (2000) [*Le savoir et l'engagement*] de Fokkema et Elrud Ibsch, l'interrogation suivante : comment les études littéraires peuvent-elles être scientifiques et s'engager dans des questions essentielles relatives à la culture? Dans la même veine, Lieven d'Hulst trouve un moyen de construire une analyse critique distinctive fondée sur l'accomplissement de Fokkema, suggérant sa médiation entre les cultures et entre les écrivains et les penseurs et sa prise en compte de nombreux sujets tels que le modernisme, la théorie littéraire (son hybridité, son histoire et sa méthode), l'histoire et l'analyse des œuvres, ainsi que le dialogisme et le temps dans la vie et l'art.

Dirk de Geest et Anneleen Masschelein se concentrent tout particulièrement sur *Modernist Conjectures* (1987) [*Conjectures modernistes*], ce qui implique la collaboration de Douwe Fokkema avec Elrud Ibsch, mais aussi leur rôle dans le développement de la théorie aux Pays-Bas dans un mouvement de lecture attentive de la méthode et de la science, de la relation entre littérature et société dans laquelle la littérature et la théorie littéraire offrent paradoxe et incertitude ainsi que la dimension humaine et

ne reflètent pas simplement la société. Yves Chevrel propose une analyse approfondie de *Modernist Conjectures*, dans le cadre de la conjecture comparatiste adoptée par Fokkema dans son étude du modernisme littéraire européen, en se concentrant sur son importance environ vingt-cinq ans après sa publication, y voyant une étude comparative qui fournit une méthode expérimentale, reconnaissant l'ambiguïté du texte littéraire, considérant la littérature comparée comme un moyen de découvrir d'autres littératures. Offrant une perspective historique et critique qui voit un humanisme post-moderne alliant la tradition et le postmoderne, Hans Bertens contribue à une meilleure compréhension du postmodernisme et, indirectement, du travail de Douwe Fokkema sur la théorie et la littérature (moderne et postmoderne): Bertens fournit une discussion vaste et informative du postmoderne comme un élément bien vivant au lieu de le rejeter pour ses excès et prononcer sa mort.

222 Discutant de la fin du postmodernisme et adoptant un point de vue différent de celui de Bertens, Theo D'haen contribue à la contextualisation de la réalisation de Fokkema dans les domaines de l'histoire littéraire et de la théorie, en particulier en ce qui concerne le modernisme et le postmodernisme, en voyant la mort de Fokkema comme un symbole de la mort du postmodernisme et un moment pour envisager la littérature mondiale comme quelque chose qui obstrue le postmodernisme. Zhang Longxi—qui inclut également des réflexions personnelles sur la façon dont Douwe Fokkema l'a aidé à découvrir la littérature comparée—fournit une analyse approfondie de *Perfect Worlds: Utopian Fiction in China and the West* (2011), [*Des mondes parfaits : Fiction utopique en Chine et en Occident*] de Fokkema. De plus, Zhang Longxi met en évidence l'idée de Fokkema que les textes utopiques fournissent un guide sur la façon de vivre et le désir d'un monde meilleur ; il discute les hypothèses de Fokkema concernant la relation de la fiction utopique à la crise sociale et à la sécularisation, l'exposé dystopique de bonnes intentions, et le pathos divergent des textes utopiques de Chine et d'occident jusqu'au siècle dernier ; il suggère que le livre de Fokkema nous apprend quelque chose sur le passé aussi bien que l'avenir avec une note d'espoir.

Douwe Fokkema, dont le travail au cours de sa vie a couvert plus de trois décennies de notre revue, maintenant qu'il est mort nous offre une réflexion plus approfondie. Dans un numéro de notre revue de 1982, optant pour un point de vue scientifique afin de résoudre des problèmes et d'évaluer la pertinence sociale, Fokkema a discuté de la prospérité de la littérature comparée à l'avenir et engagé d'autres disciplines comme la sociologie, la psychologie, l'esthétique, l'histoire culturelle, et la théorie des communications. En 1996 et 1997, il a écrit des articles pour notre revue sur la littérature comparée et la formation du canon ainsi que sur la façon dont une méthode axée sur les problèmes—perspective qui réconcilie système et théorie—était la meilleure façon d'avancer dans les études littéraires. En 2004, Fokkema était le rédacteur en chef invité d'un numéro spécial de notre revue, « A New Concept of World Literature: Cross-Cultural Intertextuality » [*Un nouveau concept de littérature mondiale: intertextualité cross-culturelle*]. Ici, en plus de créer un forum suggestif et d'offrir un

autre point de vue sur la littérature mondiale qui tienne compte de l'Asie, Fokkema a discuté de l'avènement de l'intertextualité interculturelle, des formes, des motivations et des effets de l'intertextualité, et de la nature de l'interculturel.

Dans le présent numéro spécial, Theo D'haen et les collaborateurs qu'il a réunis se souviennent de Douwe Fokkema et proposent des façons de penser dues au travail de Fokkema et une démarche s'appuyant sur son travail. La revue est heureuse d'avoir Douwe Fokkema ici en esprit afin de promouvoir une plus grande réflexion sur la théorie, la littérature comparée et les relations littéraires et culturelles Est-Ouest. Personnellement et professionnellement, je me considère fortuné d'avoir l'occasion ici de discuter avec Douwe Fokkema, qui a amélioré tout ce qu'il abordait.